

# Rikishi de Jadis

## Le 60ème yokozuna Futahaguro Koji (1963-)

par Joe Kuroda

« Il n'y avait plus d'autre solution, vous voyez... ». Ce sont les mots que prononce avec calme le 68ème yokozuna Asashoryu Akinori à un reporter de la NHK juste après avoir fait l'annonce de son retrait des dohyo au Ryogoku Kokugikan, le 4 février 2010.

Plus tôt dans la journée, le yokozuna Asashoryu et son shisho Takasago n'auraient pas franchement pu imaginer que cette journée pourrait s'achever ainsi. On leur a alors demandé d'assister à une session de la Rijikai (conseil d'administration) de la Nihon Sumo Kyokai, pour s'expliquer sur un incident au cours duquel Asashoryu aurait frappé le manager d'un night club alors qu'il était ivre mort. Asashoryu arrive au meeting muni d'une lettre d'accord évitant toute suite pénale ou civile quant à l'incident. Asashoryu comme Takasago savent tous deux qu'il ne va pas être aisé de convaincre les directeurs mais ils semblent plutôt confiants que dans le pire des cas, le sujet sera clos avec une suspension et une perte de salaire. Ils se trompent alors clairement sur la colère exprimée par la majorité des directeurs au sujet d'une série de problèmes qu'Asashoryu a causés depuis plusieurs années.

Ce sont en particulier deux directeurs externes (l'un étant un ancien directeur de police du Japon et l'autre un célèbre avocat) qui sont convaincus que la Kyokai ne doit pas encore donner la même impression au public qu'elle n'est pas capable de traiter sévèrement et efficacement l'un des siens après

des actes répréhensibles. Quelques heures avant la réunion des directeurs, le Rijicho Musashigawa oyakata reçoit lui une lettre du Comité de Délibération des Yokozuna conseillant au yokozuna Asashoryu de démissionner de ses fonctions. Si Asashoryu a encore une toute petite chance de rester au sein de la Kyokai, elle passe par une admission sincère et une repentance de ses fautes face aux directeurs.

Au lieu de cela, Asashoryu commence sa défense en déclarant qu'il n'a pas du tout employé de violence. Certains des directeurs sont alors si énervés qu'ils sont prêts à le démettre de son rang de yokozuna sur-le-champ. Cela signifierait qu'Asashoryu perdrait sa prime de départ mais également que la Kyokai couperait également totalement les ponts avec le yokozuna régnant et ne lui permettrait même pas d'avoir une cérémonie de retraite digne de ce nom au Kokugikan, un événement qui peut permettre à Asashoryu un gain financier de quelque cent millions de yens.

Certains directeurs ont encore quelque sympathie à l'égard d'Asashoryu. Ce sont en particulier trois oyakata, Tomozuna, et les anciens yokozuna Kitanoumi et Chiyonofuji qui demandent une interruption de la réunion afin de tenter de convaincre Asashoryu de remettre de son plein gré sa démission pour qu'au moins celui-ci soit à même de quitter son rang en préservant tous les droits et privilèges acquis à un yokozuna au moment de son retrait de la carrière active.

Sentant enfin la gravité de la situation, Asashoryu fait alors la seule chose intelligente qu'il lui reste à faire : se retirer avec dignité. Il comprend qu'un retour pour lui dans l'Ozumo est désormais impossible. Lui et son shisho reviennent dans la salle de réunion quelques minutes après pour annoncer son retrait de l'Ozumo. Comme par enchantement, les chaînes de télévision commencent à titrer sur le scoop de sa retraite en moins d'une heure. Des éditions spéciales de journaux sont éditées quelques heures après son retrait.

Ce n'est pas un hasard si la plupart des articles sont accompagnés d'entrefilets sur les deux autres yokozuna qui furent également contraints de quitter leur rang, le 39ème yokozuna Maedayama et le 60ème yokozuna Futahaguro.

Maedayama fut contraint de quitter l'Ozumo après la publication dans les journaux d'une photo de lui en train d'assister à un match exhibition de baseball, alors même qu'il était kyujo (somme toute un incident similaire à l'incident du match de football d'Asashoryu). Ce qui aggravait les choses était que cela se déroulait en plein basho et que pas un seul des officiels de la Kyokai ou même aucune personne au sein de sa heya n'était au courant. Ils se sentirent tous trahis. En dépit de la promesse de Maedayama de revenir pour le senshuraku, la Kyokai n'accède pas à sa demande. Maedayama comprend alors qu'il a perdu les soutiens dont il avait besoin pour rester dans l'Ozumo et annonce à

contrecœur son retrait des dohyo.

Toutefois, l'incartade de Maedayama peut être considérée comme bien bénigne quand on la compare à celles de Futahaguro. Tout comme Asashoryu, il a été accusé de violences envers une tierce personne, mais dans son cas il ne put venir s'expliquer sur les circonstances ni même ne fut autorisé à venir se défendre puisque son shisho de l'époque, l'ancien Tatsunami oyakata (moto-sekiwake Annenyama Osamu) envoya les papiers de démission de Futahaguro à la Kyokai sans qu'il n'y ait consenti ni même eu connaissance, et donc par essence Futahaguro n'a rien eu d'autre à faire que récupérer ses affaires et quitter les lieux.

Il reste encore aujourd'hui quelques questions sans réponses sur les circonstances de son départ de l'Ozumo, et Futahaguro lui-même ne s'est jamais totalement ouvert sur l'incident en lui-même. Les médias japonais, qui l'ont attaqué sans cesse tout au long de son calvaire ont continuellement depuis répété la même version, en dépit de nouveaux faits qui pourraient laisser penser que Futahaguro a peut-être été plus une victime qu'un auteur de violence comme cela fut rapporté à l'origine. Les médias ont déjà montré qu'ils n'ont que peu d'entraîn à admettre d'éventuelles erreurs passées de leur part.

Si Futahaguro a montré dès ses tout débuts des potentialités hors du commun, il n'a jamais été à même d'exploiter pleinement tous ces talents pour être un rikishi véritablement couronné de succès. Du fait même que ses aptitudes étaient aussi évidentes, il ne fut jamais proprement dirigé et en conséquence son manque de discipline devint légendaire. Tout au long de sa carrière active il fut connu pour être paresseux et montrait un dégoût prononcé des séances d'entraînement difficiles, trouvant perpétuellement l'une ou

l'autre excuse pour en éviter tout ou partie. Dès qu'un rikishi de ses aînés le confrontait à une rigoureuse séance de travail, il allait se plaindre à son shisho qui se contentait alors d'admonester le rikishi ancien pour gâcher cet extraordinaire talent. Il fut tant choyé et bénéficiait de tant d'égards de la part des responsables de la heya et de son shisho qu'il ne lui fallut pas longtemps pour aller et venir comme bon lui semblait et de ne faire que ce que bon lui semblait.

Son shikona Futahaguro ne fut adopté qu'à sa promotion au rang de yokozuna, même sur le certificat de promotion le nom indiqué est celui de Kitao, son patronyme véritable. Il a combattu tout au long de sa carrière jusqu'au rang de yokozuna en tant que Kitao, et en ce sens on peut dire qu'il connut ses plus grands succès comme Kitao. Kitao lui-même souhaitait garder ce nom pendant toute sa carrière à l'instar du 54ème yokozuna Wajima, mais son oyakata et les autres responsables au sein de la Tatsunami-beya souhaitaient eux un shikona de yokozuna plus en accord avec leur vénérable heya. Ce shikona est un amalgame des shikona des deux plus grands yokozuna de la Tatsunami-beya, le 35ème yokozuna Futabayama et le 36ème yokozuna Haguoyama.

Comme c'est souvent le cas avec un changement de shikona effectué tardivement dans la carrière d'un lutteur, ce shikona finit par être impopulaire parmi les fans de sumo, beaucoup le désignant encore par son ancien nom de Kitao longtemps après sa promotion comme yokozuna. Ce shikona finit même par être le sujet de caricatures du dessinateur Yaku Mitsuru, décrivant son porteur comme détestant « deux fois plus » l'entraînement ('Futa' signifie deux en japonais) que l'autre 'haguro' de la heya, Wakahaguro, connu lui aussi pour sa détestation des séances

d'entraînement.

Tout comme Futahaguro, Wakahaguro avait lui-même à son arrivée à la heya montré des potentialités illimitées. Il fit des progrès rapides et atteignit la makuuchi à l'âge de 20 ans, une chose assez rare à son époque. Mais il n'écoula jamais les conseils de ses anciens et devint de plus en plus détestable après sa promotion comme ozeki. Ce trait de personnalité est l'une des causes majeures du fait qu'il n'ait terminé sa carrière que comme ozeki, bien qu'il ait eu toutes les qualités physiques pour devenir un yokozuna. Il ne changea jamais sa façon d'être, préférant la facilité même après avoir quitté le sumo actif. Après avoir quitté la Kyokai, il fut un temps emprisonné pour une tentative de trafic d'armes à l'intérieur du Japon.

Futahaguro Koji (nom véritable Koji Kitao) commence l'entraînement de sumo dès l'école élémentaire, du jour où l'école se dote d'un dohyo dans ses locaux. On ne peut douter à cette époque de son amour pour le sumo puisqu'il a alors l'habitude de compléter son entraînement en se levant tous les matins à cinq heures pour aller courir cinq kilomètres. Ses capacités pour le sumo sont très au-dessus de la norme, à l'évidence, et il remporte alors tous les tournois locaux auxquels il se présente.

Après être sorti de l'école primaire, il poursuit l'entraînement de sumo en dépit du fait que son collège ne dispose pas d'un club de sumo. Pas encore connu sur le plan national, le jeune phénomène de la préfecture de Mie a cependant une réputation qui croît dans l'Ozumo. Par l'entremise d'un supporter de la Tatsunami-beya, Koji est invité à venir partager l'entraînement de cette heya alors qu'il est en quatrième, et lors d'un tournoi disputé à l'école de formation du sumo de la Kyokai, il dispose avec facilité de tous ses adversaires. Il

s'entraîne également au lycée, où même là il ne trouve pas d'opposition à sa mesure.

Le père de Koji étant un dirigeant d'une importante compagnie de construction, il souhaite que son fils aille au moins au lycée, mais Koji a pris sa décision. Il rejoint l'Ozumo à la condition que s'il n'est pas parvenu à devenir sekitori dans les cinq ans, il retournera chez lui (Kitao parviendra en juryo en tout juste cinq années).

Les rikishi de grande taille ont souvent des problèmes de puissance de jambes, et connaissent des difficultés face à des adversaires bien plus petits, mais Kitao est différent de tous les autres rikishi de grand gabarit. Il n'a pas de difficultés à abaisser son centre de gravité et, employant avec facilité son hidari-uwate, il se prévient tranquillement des attaques des rikishi de petite taille. Il est d'emblée évident qu'il a d'extraordinaires capacités de sumotori. En y ajoutant son physique supérieur, il est capable de battre tous les adversaires qui lui font face avec aisance et sans efforts. Depuis le début de son entraînement de sumo à l'école primaire, il a compris qu'il peut battre n'importe quel adversaire sans avoir à subir un entraînement spécifique d'aucune forme, et son attitude ne change pas à son arrivée dans l'Ozumo.

Ceci combiné avec une enfance gâtée et une nature globalement paresseuse fait qu'il devient rarissime de le voir s'entraîner sur le dohyo ou de s'imposer quelque sorte de session d'entraînement au sein de la heya. Ce gamin peut battre n'importe qui, se dit son shisho, qui en peu de temps finit par baser tout l'avenir de sa heya sur le seul Kitao. Naturellement, le shisho laisse Kitao faire tout ce que bon lui semble, et instruit les autres de ne pas être trop durs avec lui. De son côté, Kitao sait qu'il peut revenir chez lui à tout

moment et travailler chez son père. Dès qu'il doit faire face à une séance d'entraînement un tant soit peu difficile, sa phrase traditionnelle devient : « Merci pour tout les gars mais je rentre chez moi ».

En fait, sa fuite de la heya devient légendaire. Il se blesse au dos et doit être kyujo au basho de mars 1982. Au cours d'un kyujo officiel, un rikishi est censé être en traitement dans un hôpital ou se reposer dans sa heya, mais Kitao s'empresse de retourner chez ses parents où il sait pouvoir être gâté. Mais cette fois-ci même son père est effaré de la conduite de son fils et il le chasse de sa maison, le renvoyant à la heya. Avec le père de Kitao de son côté, pour cette fois le shisho n'a aucun mal à sanctionner Kitao en le mettant de corvée de latrines pendant un an. C'est peut-être le grain de la discorde future entre Kitao et son shisho, le premier ne pardonnant pas ce qu'il considère comme un traitement minable de la star en herbe qu'il est. Au fond de lui, il est depuis toujours convaincu qu'il est spécial, dépassant les autres de la tête et des épaules.

Un an plus tard, à son plus haut rang jusqu'alors de makushita 3e, au basho de juillet 1983, il se blesse à nouveau et décide de se rendre à la station thermale d'Izu. Il commence à se dire qu'il peut se passer de toutes ces douleurs et blessures. Il décide alors de quitter l'Ozumo pour de bon. Apprenant la nouvelle, Tatsunami oyakata se rend au spa immédiatement et lui promet à peu près tout ce qu'il peut promettre pour qu'il reste dans le sumo. Kitao est plus proche que jamais d'une place chez les sekitori et l'oyakata ne peut se permettre de le laisser partir maintenant. Kitao lui-même sait que s'il est promu en juryo, il pourra vivre autre part et pourra devenir bien plus indépendant tout en gagnant son propre salaire. Il accepte de rester non pas parce qu'il a redécouvert la passion qu'il

avait à l'école primaire, mais parce qu'il comprend qu'il peut vivre ailleurs et sortir de la supervision de son oyakata et des rikishi plus âgés.

Il devient clair comme de l'eau de roche que Kitao n'a jamais appris le sens des expressions « assoiffé de succès », « patience » ou « force de la volonté » même si elles reviennent au visage régulièrement. Bien qu'il ne se soit quasiment jamais astreint à un entraînement véritablement éreintant, avec son physique béni des dieux, son talent et sa vista diaboliques, Kitao est promu en juryo au Hatsu basho 1984 et dans la même année, il parvient en makuuchi.

Après avoir fini avec un score de 12-3 et le jun-yusho au basho de novembre 1985 comme sekiwake est, Kitao est promu ozeki. Il remporte cette promotion en devançant deux rikishi majeurs nés la même année que lui, Konishiki et Hokutoumi, qui sont eux connus à l'époque pour la dureté de leurs séances d'entraînement. Le brutal régime d'entraînement de Hokutoumi est particulièrement réputé, et contraste avec l'indolence de celui de Kitao.

A ce moment-là, Kitao est devenu un imposant homme de 199 cm pour un poids de 152 kilos, qui a toujours aussi peu de soucis avec des adversaires moins doués que lui mais qui commence à connaître des difficultés face à ceux qui possèdent du talent et le fructifient par un entraînement rigoureux, comme Konishiki et Hokutoumi. Le score en carrière de Kitao face à Hokutoumi sera de 9 victoires contre 8 défaites, tandis qu'il restera à égalité avec Konishiki à 9 partout. Même avec un entraînement au rabais, il reste compétitif face à un futur yokozuna et un futur ozeki.

A sa promotion comme ozeki, son shisho et les officiels de la

Tatsunami-beya l'enjoignent de prendre le shikona de Futahaguro, dans l'espoir de faire revivre les fières traditions de la Tatsunami-beya. Mais Kitao n'en fait qu'à sa tête, et fait clairement comprendre qu'il prend seul ses décisions.

Au basho de mai 1986, l'ozeki est Kitao demeure invaincu au soir du dixième jour, et se retrouve seul en tête dans la course au yusho. Il lui reste à affronter un sekiwake (Hoshi, futur yokozuna Hokutoumi), trois ozeki et un yokozuna pour les cinq journées restant à disputer. Il est confiant de remporter son premier yusho, sentant qu'il peut battre tous les adversaires qu'il lui reste, à la possible exception de Chiyonofuji. Toutefois, il finit par perdre face aux ozeki Wakashimazu et Onokuni (plus tard yokozuna) et face à Chiyonofuji au senshuraku. Mais son score de 12-3 est suffisant pour lui valoir le jun-yusho. Il est toujours face à un obstacle de choix du nom de Chiyonofuji. Mais si quelqu'un peut finir par stopper Chiyonofuji, le consensus est général pour établir que cela peut être Kitao. On est quand même encore en plein Âge d'Or de Chiyonofuji, qui remporte là son seizième basho avec un score de 13-2.

Kitao est déterminé à remporter le yusho au basho suivant en juillet, son rival Hoshi ayant lui remporté son premier tournoi lors du basho de mars 1986. Kitao est convaincu que c'est désormais son tour de l'emporter alors qu'il pense aborder ce basho dans les meilleures conditions possibles. Comme prévu il n'a aucun mal à écharper ses adversaires dans les dix premières journées, disposant même avec une relative aisance de l'ozeki Wakashimazu lors de la dixième journée. Puis il affronte sa némésis Hoshi. S'il y a un rikishi contre lequel Hoshi veut absolument ne pas perdre, c'est bien Kitao. Hoshi montre une intensité encore plus forte qu'à l'accoutumée et bas Kitao lors de

la onzième journée. Hoshi a lui aussi ses propres ambitions pour le yusho, puisqu'il ne compte alors que deux défaites et est encore en chasse sur Chiyonofuji qui est toujours invaincu.

Kitao, avec un score de 13-1, doit une nouvelle fois affronter Chiyonofuji au senshuraku, qui se présente lui à 14-0. Pour remporter son premier yusho, Kitao doit passer au travers du mur et emmener Chiyonofuji en kettei-sen. Kitao se souvient parfaitement de sa défaite au basho précédent et est déterminé à ne pas tomber dans le même piège. Il insère fermement ses mains sur le mawashi du Loup, et le sort sur uwatenage. Il est enfin à la hauteur du grand yokozuna Chiyonofuji, avec 14-1 au senshuraku. Malheureusement, Kitao semble avoir épuisé toute son énergie mentale et physique dans le musubi-no-ichiban, et il est incapable de rééditer sa performance lors du kettei-sen, cédant à Chiyonofuji sur yorikiri. Chiyonofuji remporte son 17ème yusho et Kitao enregistre un nouvel équivalent-yusho, qui suit son précédent jun-yusho.

Les directeurs de la Kyokai sont quasiment euphoriques d'avoir l'occasion de solliciter au Conseil de Délibération des Yokozuna de discuter de la promotion de Kitao comme yokozuna. Il y a un bouchon au rang d'ozeki puisque Hoshi se dirige vers sa promotion à ce rang avec un 12-3 comme sekiwake est, et deviendrait le sixième ozeki. En compagnie de Kitao, on trouve Onokuni, Asashio, Wakashimazu et Hokutenyu, mais il n'y a qu'un seul et unique yokozuna, Chiyonofuji. Il y a un besoin urgent de trouver un autre yokozuna à opposer au règne de Chiyonofuji pour commencer une nouvelle ère du sumo.

Les riji savent qu'ils ont un défi majeur et font un pari osé en faisant acclamer Kitao par le Comité des Yokozuna car Kitao

arrive avec un dossier plutôt chargé d'incartades diverses en sa défaveur. Les membres du comité sont clairement divisés quant à savoir si Kitao possède les qualités d'un yokozuna en dépit de ses scores flatteurs et réguliers. Un membre pose à haute voix la question de savoir si Kitao est qualifié pour être promu puisqu'il n'a jamais remporté un seul yusho par le passé, ajoutant qu'il le considère comme trop immature pour être promu à ce rang. Le comité s'enfonce dans un inextricable borbier.

Les riji décident de s'en mêler, le Comité étant dans l'impasse et qu'aucune décision n'est prise. Au final, la Kyokai exprime clairement qu'elle souhaite un nouveau yokozuna, un jeune yokozuna de 22 ans pour rivaliser avec Chiyonofuji et symboliser le sang neuf qui arrive au sein de l'Ozumo.

Kitao représente un sumo jeune et vital, faisant souvent la démonstration d'un sumo surpuissant en employant à plein ses presque deux mètres pour plus de 150 kilos. Kitao est parfait pour le rôle, en contraste avec le style de sumo compact et mince représenté par Chiyonofuji.

Avec sa promotion comme yokozuna, Kitao est finalement convaincu d'adopter son nouveau shikona, Futahaguro, qui combine les shikona de deux grands yokozuna de sa Tatsunami-beya, Futabayama et Haguroyama. Le nom est proposé par le président de la Kyokai d'alors, Kasugano oyakata, ancien yokozuna Tochinishiki. Cette fois-ci Kitao ne peut aussi facilement décliner le changement de nom quand la proposition émane du président de la Kyokai et ancien yokozuna. Suivant la tradition du yokozuna Haguroyama de la Tatsunami-beya, Futahaguro adopte le style shiranui pour son dohyo-iri, même si l'on sait à l'époque qu'il peut être le signe d'une existence courte comme yokozuna. C'est l'ancien

yokozuna Kotozakura (moto-oyakata Sadogatake) qui enseigna le style shiranui à Futahaguro.

Le basho suivant en septembre 1986 est sans doute un présage des jours sombres à venir puisque Futahaguro ne peut même pas aller au-delà de la septième journée, se retirant du basho après avoir souffert sa troisième défaite contre Asahifuji la veille, et concédant le fusen à Konishiki. Trois basho plus tôt en mai, c'était Kitao qui avait blessé le genou droit de Konishiki si sévèrement que Konishiki n'allait jamais véritablement en récupérer. Konishiki tenta un tsuri quand Kitao plaça un sabaori et tous deux chutèrent du dohyo avec leurs poids sur la seule jambe de Konishiki, soit près de 400 kilos puisque Konishiki avoisinait les 240 kilos à cette époque. Le son de l'os de Konishiki se fracassant résonna dans l'enceinte.

C'était alors leur deuxième combat

d'affilée puisque le premier avait engendré un mono-ii même si beaucoup avaient, comme le gyoji, vu Konishiki l'emporter. Les shimpan en décidaient autrement, un torinaoshi était disputé, et le reste appartient à l'histoire. La blessure devint le glas de la carrière de Konishiki qui devint ensuite ozeki mais dont sans cette blessure, beaucoup des fans pensent qu'il eût pu devenir yokozuna, même si lui-même n'a jamais attribué à cette blessure cette non-promotion. Un an plus tard, au Haru basho 1987, c'est Konishiki qui infligea une grave blessure à Hokutenyu qui ne fut jamais à même de récupérer ni de pouvoir disputer ses chances de promotion comme yokozuna, lors même qu'il avait remporté le jun-yusho au basho précédent.

De retour suite à son retrait de mi-basho, Futahaguro montre un sumo de yokozuna en novembre 1986, ne cédant que face à deux ozeki et un yokozuna, finissant sur

un solide 12-3. Il semble vouloir démontrer qu'il est bien à sa place, qu'il a changé ses manières et qu'il est digne d'être yokozuna.

Malheureusement, tout ceci s'avère n'être qu'une façade. A sa promotion comme yokozuna, son comportement à l'égard des autres s'est fait encore plus exécrable et son taux d'absentéisme au cours des séances d'entraînement reste inchangé. Avec cette promotion, il s'avère qu'il développe une folie des grandeurs, traitant les autres avec un mépris affiché. A ce moment, il n'est plus un gamin pourri-gâté mais est devenu un véritable adulte doté d'un caractère particulièrement cyclothymique et méchant. Ce sont ses tsukebito qui subissent les premiers tout cela, et il paraît évident que tout va se finir sur un incident majeur.

A suivre au prochain numéro...